

asseau,
-Nugues (Adam-Fran-
frégate;
nas-Médée), *idem*.
rvette,
ntoine), à l'ancienneté;
nçois-Joseph-Amédée-
vaisseau,
l'ancienneté;
lem.
Louis-Alexandre-Amé-
seau,
Louis), à l'ancienneté;
arie), *idem*.
toine-Louis-Marie), au
1^{re} classe Corniquel-
nis-Auguste), *idem*.
et de Saône-et-Loire,
t d'accorder une som-
ration et le décombre-
tun.
usieurs journaux, ont
procession, sortie de
rcouru librement les
ux des agens de l'au-
une procession n'était
ant à une école chré-
que, n° 188, qui se
l'église Sainte-Valère,
nion, marchant deux
ituteurs. C'est, en un
s, à cette époque de
de Paris.
e voitures-omnibus par
spectus, dans lequel il
s, et où l'on remarque
d'accord avec l'auto-
ir par la suite des con-
prévenir le public que
du 13 avril dernier,
voitures-omnibus de la
ent de faire stationner
roie publique; que, par
tion lui a été formel-
ent rien ne justifie les
ses actionnaires dans
(Charte de 1830.)
dimanche 17 et lundi
nouveaux, la somme
ont élevés à la somme
ril dernier, M. le mi-
tionné la délibération
adoption universitaire
on française de M. le
mbre des députés.
entes recherches, avait
par un rapport, très-
M. Héricart de Thury
donnes ne seront plus
discussions parlemen-
rs, dans un compte-
lats que l'intéressant
apporte à la science
Ottomane vient d'a-
directeur de la Biblio-
le 12 juin 1838.

tures et de chariots obstruaient presque les avenues. On comptait, au nombre des personnes qui venaient par leur présence ennoblir la simplicité des tentes dressées au milieu des champs, M. le ministre du commerce et de l'agriculture, M. le ministre de l'instruction publique, M. le président de la chambre des députés, M. le grand-référendaire de la chambre des pairs, M. de Saint-Aulaire, M. le général Bugeaud, une foule de pairs de France, de députés, etc. Le prince royal surtout, par son empressement à se mêler à tous les groupes qui se livraient sans contrainte aux manifestations d'une émotion réelle; donnait l'élan à la fête et prodiguait aux plus humbles cultivateurs des encouragements dont ces campagnes conserveront long-tems le souvenir.

L'arrivée de S. A. R. aux approches de Senart a été annoncée par plusieurs salves d'artillerie. A midi, le prince, accompagné de ses aides-de-camp, était reçu à la ferme royale des Bergeries par M. Camille Beauvais, qui était presque le héros de la fête.

On connaît les importants travaux de M. Camille Beauvais, et surtout les succès merveilleux qu'il obtint, dans cette partie de la France, pour l'éducation des vers à soie. M. le duc d'Orléans a voulu visiter les magnaneries. Il a particulièrement insisté pour examiner le produit des œufs récemment envoyés de la Chine par M. Hébert, commissionné par le Gouvernement.

Après cette visite longue et minutieuse, qui prouve que le prince s'intéresse d'une manière toute spéciale aux développemens de cette industrie, il a quitté les bergeries pour se rendre sur le théâtre des autres expériences. Là S. A. R. a présidé aux divers concours qui avaient pour but de démontrer l'excellence d'un grand nombre de procédés agricoles plus ou moins perfectionnés. L'amélioration des différentes races de bestiaux, l'invention d'une machine à battre le grain, l'essai de nombreuses espèces de charrues ont successivement fixé son attention.

Le comité s'étant enfin réuni sous une même tente pour décerner les prix, il s'est formé une sorte de séance à la fois simple et imposante, qui a été ouverte par un discours de M. Aubernon, préfet. M. Martin (du Nord) a pris ensuite la parole, et a démontré la haute importance des comices agricoles dans toute l'étendue de la France. M. le comte Deffitte, député de Seine-et-Oise, a prononcé aussi, d'une voix ferme et avec un accent pathétique, un discours qui a produit une vive impression sur l'auditoire. Le nom de M. Camille Beauvais a été constamment répété avec le même concert d'éloges; puis il s'est encore retrouvé au nombre de ceux dont on a fait l'appel dans la distribution des médailles et des différens prix. M. le duc d'Orléans a saisi cette occasion pour prendre à son tour la parole. « J'ai m'associe bien volontiers, a-t-il dit, au jugement porté en faveur de M. Camille Beauvais par le comice agricole de Seine-et-Oise, jugement d'ailleurs ratifié depuis long-tems par l'opinion publique. Je me rends ici l'interprète des sentimens de toute l'assemblée, en félicitant ce savant modeste et désintéressé des succès qu'il a obtenus jusqu'ici, et en émettant le vœu qu'il en obtienne à l'avenir de plus importants encore. »

L'éclat inattendu de cette réunion lui donne un caractère que nous aimerions à retrouver souvent dans les solennités publiques.

(Journal de Paris.)

M. Alexis Larrey, docteur en médecine, chevalier de la Légion-d'Honneur, et cousin du célèbre chirurgien de ce nom, avec lequel il a fait la plupart des campagnes de l'Empire, vient de mourir subitement à Toulouse, dans la nuit du 11. Cette perte, qui a été sentie vivement par tout le monde, par les amis des sciences aussi bien que par les malheureux, a été l'occasion d'un autre événement non moins déplorable. La supérieure des Orphelins ayant appris la mort de M. Larrey, dont elle connaissait particulièrement la famille, en éprouva une si forte émotion, qu'elle ressentit le besoin de prendre quelques gouttes de fleur d'orange: elle descend à la pharmacie, et, dans l'état de trouble où elle était, elle prend de l'eau de laurier. A peine avait-elle eu le tems de s'apercevoir de sa méprise que déjà elle ressentait les douleurs de l'empoisonnement; en vain lui prodigua-t-on aussitôt les secours de l'art les plus efficaces, la malheureuse ne tarda pas à expirer dans les tortures les plus violentes.

Le célèbre docteur Antomarchi, qui est mort le 3 avril dernier à Santiago de Cuba, était arrivé, il y a trois ans, à la Nouvelle-Orléans, venant de France, et y avait été reçu avec la plus grande distinction. Il est allé depuis lors faire un voyage au Mexique, et c'est en revenant aux Etats-Unis qu'il s'est arrêté à Santiago de Cuba, où il a été pris de la fièvre jaune, qui, en très-peu de tems, l'a conduit au tombeau.

Les arts et l'industrie viennent de faire une perte bien sensible. M. Chenavard a été enlevé avant-hier à ses nombreux travaux. Il était à peine âgé de quarante ans. Nul artiste n'a plus contribué que lui au perfectionnement des produits de nos manufactures; où l'art du dessin entre en première ligne.

Pierre Lescot, par M. Brun, et Turgot, par M. Foyatier. Les statues de Juvénal des Ursins, de Gosselin, de Jean Goujon et de Hugues Aubriot ne sont pas encore terminées.

— On écrit de la Vendée :
« On s'occupe avec activité de l'établissement de la statue qui doit être élevée à Bourbon-Vendée à la mémoire du général Travot : la grande place Royale a été choisie pour l'érection de ce beau monument, dont on espère que l'inauguration pourra avoir lieu aux prochaines fêtes de Juillet. »

— En extrayant de la tourbe dans les marais de Longueau (Somme), sur le côté gauche de la route qui les traverse, on vient de découvrir un vase contenant environ 1,700 médailles romaines en grand bronze parfaitement conservées, et aux effigies de divers empereurs et impératrices; entre autres de Trajan, Adrien, Antonin-le-Pieux, Faustine mère, Marc-Aurèle, etc. Ce vase, qui a été brisé par les ouvriers, reposait dans la tourbe même, à une profondeur de cinq pieds.

— On écrit de Saint-Petersbourg, 1^{er} juin, que le pavage d'asphalte a été appliqué aux trottoirs voisins du Pont-Bleu (Sing-Most), et à la place qui environne l'église d'Ysakof. Le public est dans l'admiration. Quelques personnes craignent que ce pavage ne puisse pas résister aux froids des hivers de la Russie; aussi le Gouvernement se borne-t-il à un simple essai cette année.

— On écrit de Vienne, 8 juin :
« La maison des bains, nouvellement construite à Priesnitz, s'est écroulée subitement : douze hommes ont péri sous les décombres, et vingt autres ont été plus ou moins grièvement blessés. »
(Gazette d'Augsbourg.)

— Duprez continue à obtenir un immense succès à Lyon. Le Journal du Commerce de cette ville, du 13 juin, rend compte en ces termes de la représentation des Huguenots :
« Dans les trois premiers actes des Huguenots, Duprez ne s'est vraiment montré beau que dans sa manière franche de poser le récitatif : on peut dire qu'il en a fait la partie principale de l'œuvre; et le septuor lui-même n'a pas en tout l'entraînement désirable. Je ne crois point m'écarter de l'opinion en émettant ce jugement. Heureusement pour tous, la grande scène du quatrième acte est venue nous forcer à une admiration entière; la cavatine du duo Tu l'as dit a placé Duprez au-dessus de tout éloge; toute la salle, ne pouvant rester maîtresse de ses émotions, a éclaté avec un bruit sans pareil; de triples salves d'applaudissemens ont retenti, et trois bouquets ont été jetés des loges. Duprez, dans ce moment, avait vaincu tous les souvenirs; il s'était montré grand acteur et chanteur plus étonnant encore. Je ne dirai rien de Dieu secourable, où il a été au-dessus de toute admiration. Rappelé avec enthousiasme après le quatrième acte, Duprez est revenu chargé d'applaudissemens et de bravos. L'air du cinquième acte, dit par Ravel dans les appartemens de l'hôtel de Nesle, a paru neuf et saisissant. Nous savons qu'au ciel seul (trio du cinquième acte) a été dit avec une grande perfection de douceur. Le chanteur, rappelé de nouveau à la fin du cinquième acte, a ramené avec lui M^{lle} Minoret, qui s'est montrée admirable dans le courant de l'ouvrage. Nos premiers artistes ont secondé Duprez avec talent. »

— On écrit de Lille :
« Il n'est bruit dans tout le département du Nord que de la grande fête musicale qui se prépare à Lille. Le Festival du Nord aura aussi ses trois journées, les 25, 26 et 27 juin : un jour pour la musique sacrée, un jour pour la musique profane, un jour pour la danse. Les plus belles compositions des premiers maîtres doivent y être exécutées par un orchestre de trois cents musiciens et par un chœur de trois cents voix; cent cinquante dames de la ville ont offert leur concours, et les artistes les plus habiles de la capitale ont été appelés pour les seconder. Parmi les morceaux de musique, on remarque la symphonie en ut et le Christ au mont des Oliviers, de Beethoven; l'Ave verum, de Mozart; le final de Moïse et le trio de Guillaume Tell, de Rossini; le 4^e acte des Huguenots, de Meyerbeer, et le Lacrymosa de la messe funèbre de Berlioz, exécuté aux Invalides pour les funérailles du général Danrémont.

Plusieurs répétitions générales ont déjà eu lieu, et l'on a pu juger de l'effet que produira cette masse de voix et d'instrumens, dirigée par le célèbre chef d'orchestre du Grand-Opéra, M. Habeneck. Levasseur, Gerald, Alexis Dupont, M^{lle} d'Hénin, M^{lle} Janssens, Ernst, Franchomme et beaucoup d'autres, sont partis ou vont partir. Une salle où 4,400 spectateurs pourront être assis commodément, a été construite exprès pour cette solennité. »

Le public de premières représentations écoutait ce soir avec une bienveillance bruyante un ouvrage en trois actes, joué au théâtre de l'Opéra-Comique sous le titre de Marguerite; on a proclamé auteurs des paroles MM. Scribe et Eugène. La musique est de M. Adrien Boieldieu fils; et dans plusieurs morceaux le fils s'est montré digne héritier de son père.

Journal de Paris 19/06/1838 p. 1735